

BOURBEAU, Robert et Jacques LÉGARÉ, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec 1831-1931*. Essai de mesure par génération. Coll. « Démographie canadienne », Presses de l'Université de Montréal, 140 p. 12,00 \$.

André Lespérance

Volume 37, numéro 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304161ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304161ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lespérance, A. (1983). Compte rendu de [BOURBEAU, Robert et Jacques LÉGARÉ, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec 1831-1931*. Essai de mesure par génération. Coll. « Démographie canadienne », Presses de l'Université de Montréal, 140 p. 12,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 324–325. <https://doi.org/10.7202/304161ar>

BOURBEAU, Robert et Jacques LÉGARÉ, *Évolution de la mortalité au Canada et au Québec 1831-1931*, Essai de mesure par génération. Coll. «Démographie canadienne», Presses de l'Université de Montréal, 140 p. 12,00\$.

L'ouvrage de Bourbeau et Légaré tente de retracer l'évolution de la mortalité des générations anciennes au Québec et au Canada. C'est un sujet où l'absence d'informations précises commande de procéder par des recoupelements de données incomplètes et des rapprochements avec des modèles empiriques reposant sur un large éventail d'observations.

Avant d'estimer la mortalité par génération, les auteurs tenteront d'estimer la mortalité du moment au moyen de tables-types. Le recours aux tables-types exige cependant de connaître un ou deux paramètres servant d'«entrée» aux tables, qui peut être le taux de mortalité infantile ou l'espérance de vie à un âge donné.

Une partie importante de l'étude est justement consacrée à divers essais pour estimer ces paramètres qui seront en fin de compte, la probabilité de décéder entre la naissance et le quinzième anniversaire pour l'ensemble des deux sexes et la probabilité de mourir des femmes entre 30 et 50 ans. Ces deux indices sont obtenus en comparant leur évolution récente au Québec et au Canada et dans des pays à faible mortalité avec des statistiques assez anciennes tels que la Suède, la France, l'Angleterre et le pays de Galles et les États-Unis, puis en projetant rétrospectivement les écarts observés. Ces résultats serviront ensuite à fixer des niveaux de mortalité dans les tables-types de Lederman qui nous fourniront toutes les autres valeurs des tables de mortalité du moment de 1831 à 1921. À partir de 1931 la mortalité du moment est observée jusqu'en 1971, après quoi, détail à ne pas négliger, les risques de décès seront supposés constants. Le passage des tables du moment aux tables par génération est facile à imaginer mais il faut quand même savoir que la génération de 1881 est la dernière à avoir été observée à peu près intégralement. La table de 1971 sera reconduite pour les années ultérieures; ainsi une partie de la mortalité de la génération de 1891 sera identique à celle de la génération de 1881 et ainsi de suite avec une période commune de plus en plus importante de sorte que la mortalité après 65 ans pour les générations postérieures à 1901 sera supposée constante.

Il est donc normal d'observer un ralentissement de l'allongement de l'espérance de vie à cet âge à partir de 1881 alors que les auteurs semblent s'en étonner à la toute fin de leur étude. Néanmoins cette dernière partie aura eu le mérite de résumer quelle fut l'évolution, et combien rapide, de la longévité des générations entre 1831 et 1931.

Bref, un sujet apparemment historique est traité avec des méthodes qui s'écartent des procédés traditionnels de la démographie historique; ici le travail s'apparente plutôt à de la prospective, mais orientée vers le passé. Ainsi peut-on croire que, comme dans le cas de prévision, qu'à mesure qu'on s'éloigne du présent, les indices proposés s'éloignent de la certitude. Les réserves d'usage sur la projection prennent donc plus d'acuité dans le cas de «rétrojection»,

comme ici, parce qu'un certain aspect du passé est la forte variabilité annuelle de la mortalité et qu'elle est moins bien traduite que celle de la période actuelle ou future par des valeurs moyennes extraites de tables-types. Il est d'ailleurs étonnant que l'étude de Bourbeau et Légaré ne mentionne jamais les conditions socio-sanitaires qui ont eu cours au siècle dernier, notamment les épidémies de choléra et de typhus dont la plus meurtrière au Québec survint précisément en 1832, soit quand naissent les premières générations étudiées ici.

ANDRÉ LESPÉRANCE